

Lettres à la marquise

Alfred Dreyfus

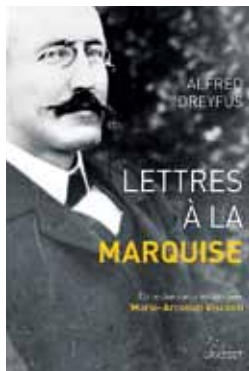
Grasset, mars 2017

592 pages, 23 €

Cette « *revenante* », selon la formule de Péguy sur l'affaire Dreyfus, resurgit dans d'actualité éditoriale avec cette publication de la correspondance entre Alfred Dreyfus et Marie Arconati Visconti par l'un des meilleurs spécialistes de Bernard Lazare et de « l'Affaire »⁽¹⁾. Non seulement Philippe Oriol nous livre un matériau utile à la connaissance de cette « *tragédie judiciaire* » (Victor Basch), mais, si l'on suit Michelet, l'historien fait ressusciter les morts avec cette édition d'échanges épistolaires qui prend place après la publication des couples Basch et Dreyfus⁽²⁾.

En attendant la sortie de mémoires pourtant majeur(e)s⁽³⁾, ou la republication, avec des appareils critiques renouvelés, de textes aujourd'hui difficilement trouvable⁽⁴⁾, saluons celle de ces huit cent cinquante-trois lettres, écrites surtout entre 1899 et 1918 et mises en perspective grâce au trop court avant-propos et aux mille deux cent trente-deux notes. L'ensemble nous permet ainsi de mieux saisir la méconnue marquise Arconati Visconti, malgré les recherches pionnières de Gérard Baal, puis d'Anne Martin-Fugier, de Thérèse Charmasson et de Ruth Harris.

Proche des chartistes Paul Meyer, Auguste Molinier et Gaston Paris, de l'historien Gabriel Monod, des politiques Joseph Reinach et Emile Combes, peu ou prou ligueurs et « *jeudistes* » de son salon, cette fille d'un des fondateurs de la III^e République, Alphonse Peyrat, anticléricale, patriote, dreyfusarde mais pas dreyfusiste, dialogue avec Alfred Dreyfus. Au-delà des notations sur le temps ou la santé se dévoilent des fractures humaines et idéologiques, la marquise, femme de l'ordre, s'avère très critique à l'encontre de la pensée et



de l'action de Jean Jaurès et particulièrement hostile à la CGT. Au contraire, le réformiste voire progressiste Alfred Dreyfus qui, il faut le rappeler, a adhéré à la LDH de Francis de Pressensé en 1908, résonne avec une grande lucidité aux combats de son temps, suivant en cela le tournant social que l'organisation a opéré à partir de 1904.

(1) Philippe Oriol, *L'Histoire de l'affaire Dreyfus*, Les Belles Lettres, 2014.

(2) Victor Basch, *Le Deuxième Procès Dreyfus*, éd. Françoise Basch et André Hélar, Berg international, 2003, et Alfred et Lucie Dreyfus, « *Ecris-moi souvent, écris-moi longuement...* », éd. Vincent Duclert, Mille et une Nuits, 2005.

(3) Par exemple : Séverine, *Vers la lumière... Impressions vécues : affaire Dreyfus/Séverine*, Stock, 1900.

(4) Dont Mathieu Dreyfus, « *Dreyfusards !* », éd. Robert Gauthier (1965), rééd. Folio histoire, 2006.

E. N.

Toutes à y gagner

E. Bechtold-Rognon, N. Charlier,

A. Coupé, E. De Coster, S. Gérardin,

C. Gondard-Lalanne, C. Helfer (dir.)

Editions Syllepse, mars 2017

536 pages, 20 €

En mai 1997 la CGT, la FSU et Solidaires organisaient un stage syndical commun de deux jours destiné aux militantes. Il s'agissait, comme le rappelle Annick Coupé dans la préface, de penser ensemble les rapports entre féminisme et syndicalisme. Depuis cette date, un tel stage a été organisé chaque année, avec à chaque fois le même succès. A chaque session, des exposés introductifs faits par des spécialistes, des femmes et quelques hommes, chercheur-se-s, écrivain-e-s, journalistes, syndicalistes... C'est à l'occasion de la vingtième édition de ces « *Journées intersyndicales femmes* » que ce livre a été publié : en un peu plus de cinq cents pages, il rassemble plus de soixante de ces exposés, les plus marquants parmi ceux qui avaient fait l'objet d'une contribution écrite et dont on avait gar-

dé la trace. Ils ont été rassemblés, relus, parfois retravaillés et mis en forme par une équipe de militantes des trois organisations.

Ces écrits sont organisés en une dizaine de chapitres de tailles diverses qui font le tour des grandes problématiques du féminisme et de la lutte pour l'égalité. Ils ne se limitent pas aux questions traditionnelles du syndicalisme : femmes et travail, domesticité et services à la personne, le temps des femmes, mais aussi les enjeux d'un langage égalitaire, femmes et création, femmes et extrême droite, lesbophobie et féminisme, le corps des femmes et ses enjeux, la question des violences, les enjeux féministes.

Parmi les contributrices on peut relever les noms de Claire Villiers, Rachel Silvera, Françoise Milewski, Margaret Maruani, Christiane Marty, Josette Trat, Danièle Kergoat, Maya Surduts, Michèle Riot-Sarcey... Cette liste, qui est loin d'être exhaustive, montre la diversité des approches.

On est frappé par l'actualité des problématiques, même si certaines contributions datent d'il y a quinze ou vingt ans, et l'on peut apprécier la qualité de nombre de ces textes. De fait, ce livre n'a pas pour principal intérêt de commémorer un anniversaire, même si c'est en partie aussi sa fonction. Il est en quelque sorte une somme de la pensée, des recherches et des luttes féministes de ces dernières années. On peut le lire soit en suivant l'ordre des textes, soit aller de l'un à l'autre en fonction de ses propres centres d'intérêt : on y trouvera toujours matière à réfléchir, à débattre et à mieux agir pour l'égalité.

G. A.

